

avancé, produit d'un milieu si différent du nôtre transplanté au milieu d'une population qui lui est étrangère dans une grande mesure. Je ne crois pas qu'il existe le moindre doute à ce sujet; et, en thèse générale, je dirais que dix mille enfants canadiens, élevés à la dignité de bons, parfaits citoyens, constituent un meilleur actif que deux ou trois fois ce nombre importés à l'âge adulte de pays étrangers et mélangés avec la population du Canada.

Il y a donc deux aspects à cette question. Elle est toute contenue dans l'idée de l'accroissement de la population du Canada, en valeur comme en nombre. Nous comptons actuellement 9,000,000 d'âmes en ce pays. On dit que les gens le quittent pour s'en aller dans un autre. Il y aura toujours un flux et un reflux de cette sorte de migration. Il y aura toujours dans d'autres pays des circonstances qui y attireront notre population, comme dans le même temps il y aura dans notre pays des circonstances qui attireront la population des autres pays. Il arrive parfois que le reflux l'emporte sur le flux; et à d'autres époques, le flux est plus fort que le reflux. Nous en avons fait l'expérience au cours de notre demi-siècle d'histoire canadienne. Mais je ne crois pas que personne niera que l'attention du Canada devrait se porter non seulement sur l'affluence des éléments des pays étrangers, mais aussi sur la conservation de la population née en ce pays même et qui y a vécu jusqu'à un âge plus ou moins avancé.

Je crois qu'aucune science n'est aussi arriérée que celle que nous pouvons appeler la science sociale; c'est-à-dire la connaissance des conditions de la société, en tant qu'elles intéressent l'individu et la famille, et de toutes les influences qui s'exercent sur l'éducation de l'enfant à partir de l'enfance jusqu'à la maturité. Cette science a été négligée jusqu'à ces toutes dernières années. Aujourd'hui, elle avance à grands pas, et nombre d'associations très influentes sont à l'œuvre; il existe une méthode efficace et uniforme de réunir, analyser et distribuer les renseignements, et l'on prend des mesures pour rendre aussi efficaces que possible l'éducation de la jeunesse du Canada. Je crois moi-même que les gouvernements devraient surveiller cet aspect de la question, tout en dépensant de l'argent et en formant des organisations pour amener ici des sujets étrangers. N'est-il pas vrai, et cela nous paraît quelque peu déplorable, que, tout en adoptant dans d'autres domaines les méthodes les plus récentes et les plus efficaces possibles en vue de la réalisation des meilleurs produits, nous n'avons pas prêté la même attention à

Le très hon. sir GEORGE E. FOSTER.

l'accroissement de notre population propre, et que, en conséquence, cet accroissement s'est opéré au milieu de difficultés, et que des influences débilitantes se sont fait sentir qui ont amoindri la valeur ainsi que le chiffre de la population indigène? Je crois que nous devons mobiliser toutes les institutions et les influences les meilleures de notre pays, facultés de médecine, procédés d'éducation, influences religieuses, impulsions et entreprises humanitaires—dans le sens de l'augmentation possible de la valeur et de l'accroissement de notre population indigène et de sa conservation dans les limites de notre pays.

Quant à l'afflux de population étrangère, nous sommes tous favorables à une méthode raisonnable, saine, d'augmenter notre population par ce moyen. Je suis de ceux qui ont foi en l'œuvre de l'Armée du Salut. Je crois que son influence sur ces populations des pays situés hors de la Grande-Bretagne, a été bonne. En Australie, en Nouvelle-Zélande et dans le Dominion du Canada, elle a introduit un élément exempt de la plupart des dangers et des difficultés que présentent une population importée—un élément sélectionné avec soin et ce qui vaut beaucoup mieux, qui a été surveillé et suivi après qu'il fût devenu partie de la population de son nouveau pays. En conséquence, je suis en faveur de toute méthode équitable de coopération avec un organisme comme l'Armée du Salut. Elle a fait du beau travail dans le passé. C'est une institution qui peut faire du bon travail à l'avenir.

Je n'ai pas entendu parler des conclusions auxquelles le Gouvernement en est arrivé relativement à une nouvelle phase de l'émigration d'Angleterre et de l'immigration en ce pays; mais je sais que le Gouvernement de la Grande-Bretagne a fait voter une importante somme d'argent, et est disposé à continuer à en faire voter pour le même objet, afin de travailler de concert avec les Dominions de l'extérieur en matière de frais de transport, d'éducation et le reste, dans le but d'édifier un système qui permette de garder les citoyens de l'empire dans les pays de l'empire et d'empêcher le gaspillage de précieuses ressources nationales par la dispersion de ces citoyens dans des pays non britanniques. Je sais que le Commonwealth d'Australie, qui, sous l'égide des ouvriers, s'est montré peu enclin à favoriser l'immigration, a changé de conduite aujourd'hui, et accepte cordialement la politique de coopération avec le gouvernement britannique, telle que je l'ai indiquée. Déjà, des plans ont été arrêtés, en vertu desquels au moins 75,000 immigrants britanniques s'établiront d'ici quelques années dans le Commonwealth d'Aus-